



Discours d'Installation de Jean-Louis ROY, en qualité de Membre associé – ASOM

Vendredi 4 juillet 2025

Académie des sciences d'Outre-mer

« Un plus vaste cycle d'enchaînements et de renouvellements. »

Madame la présidente,

Monsieur le secrétaire perpétuel,

Mesdames et Messieurs les membres de l'Académie en vos divers titres,

Mesdames et messieurs, chers amis,

Chère Christine, membres du Bureau,

Je vous suis reconnaissant de cette invitation à joindre votre, notre académie à titre de membre associé. Je l'accepte avec humilité en conséquence de la présence dans notre académie d'une longue liste de personnalités dont les engagements ont marqué l'histoire. Je l'accepte aussi avec amitié en conséquence du privilège qui a été le mien, comme Secrétaire général de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie, d'œuvrer avec plusieurs des Académiciens que je retrouve avec joie. Je l'accepte enfin avec intérêt tant l'Académie constitue aujourd'hui un laboratoire d'idées autour des acquis de notre commune humanité, des voies et moyens de les conforter, de les enrichir.

Ces perspectives se laissent voir dans la composition de notre institution qui ne connaît pas de frontières, dans les thèmes retenus pour les travaux de ses membres, cette année, **la reconfiguration de l'ordre international**, aussi dans sa magnifique devise : **« savoir, comprendre, respecter, aimer »**.

Durant mes années françaises, j'ai eu le privilège de travailler avec de nombreux membres de l'Académie, les présidents Gérard Conac, Edmond Jouve et Christine Desouches, les chefs d'État de plusieurs pays francophones membres de l'Académie, les présidents Senghor et Diouf du Sénégal, le président Houphouët Boigny de la Côte d'Ivoire et les présidents Hélou, Compaoré et Isoufou du Liban, du Burkina Faso et du Niger. Enfin, puisqu'il faut choisir, j'ai retenu quatre noms d'une longue liste, quatre noms des visiteurs précieux de la Délégation générale du Québec et du siège de la Francophonie au moment où j'en avais la charge, Bernard Debré dont je partageais les ambitions, Jacques Legendre dont j'appréciais la justesse du conseil, Robert Dossou qui, selon le beau titre de son livre indispensable, conjugue audace, vérité et espérance et mon cher ami Alain Decaux. J'écrirai un jour ce que je lui dois et notamment dans les périodes complexes que vous désignez ici du beau mot de cohabitation. « Présence simultanée » nous informe le grand Larousse, présence simultanée de forces parallèles dans le même espace politique. Les diplomates n'ont pas l'habitude d'être accrédités simultanément auprès de deux incarnations opposées mais légitimes d'une même nation. L'Intelligence artificielle m'aurait sans doute été alors d'un grand secours. Mais je disposais des avis et des interventions du ministre le plus aimé des Français, le ministre historien Decaux.

Merci Bernard Debré, Jacques Legendre, Robert Dossou, Alain Decaux et tant d'autres. J'étais venu à Paris pour trois ans, j'y resterai quinze années. Gratitude à un grand nombre dont notamment Daniel Jouanneau, Alain Peyrefitte, Michel Roussin, Xavier Deniau, Bernard Dorin, Jean-Louis Bianco, Paulette Decreane, Roland Dumas, Jean-Bernard Raymond, Catherine Tasca, Jean Matisen, Jacques Leprette, Stélio Farangis et, chère Christine, votre père Maurice Ulirich à l'Hôtel de ville de Paris, à l'Hôtel de Matignon et au Palais de l'Élysée. Gratitude aussi aux collègues et partenaires africains qui ont contribué au succès de mes deux mandats à la direction de la Francophonie internationale : Boutros Boutros Ghali, Abdou Diouf, Émile Derlin Zinsou, Shirin Cziffa, Ousmane Batoko, Alimata Sallemberé, Émile Mworoha, Jean Tabi Manga, Henriette Diabaté, Alassane N'Diaye, Moustapha Niasse, Martin Belinga Éboutou, Djovi Gally, Taieb Fassi-Fihri, Bakary Traoré, Ablassé Ouédraogo, Hamed Karoui et tant d'autres. J'ajouterai l'ancien ministre des Affaires étrangères du Vietnam, Nguyen Manh Cam.¹

Dans ma première correspondance avec notre présidente concernant ma venue à l'Académie, j'écrivais ce qui suit :

Je suis très touché par l'idée même de devenir membre associé de l'Académie pour une autre raison. Comme historien, mes toutes premières recherches et publications appartiennent, je m'excuse du peu, à l'esprit même de l'Académie.

Ma première thèse universitaire porte sur la venue, au XVI^e siècle, d'André Thevet, cosmographe du roi de France, sa venue en France antarctique (actuel Brésil). Montaigne et Rousseau lui emprunteront quelques notions d'importance dont celle du bon ou du noble sauvage.

Quelques années plus tard, ma thèse de doctorat inventorie l'importation du livre français (publié en France) en Amérique du Nord au XIX^e siècle. Pour ce travail, j'ai i bénéficié des conseils de Robert Escarpit et d'Irénée Maroux, tous deux professeurs invités à l'Université de Montréal. J'étais alors un des rares familiers des grands éditeurs français de ce siècle, les Bossange, Mame, Gaume, Hocquart, Basset, Aubert, Curmer qui édite et réédite Balzac, Gauthier, Lamartine, Victor Hugo, Sainte-Beuve etc. Il s'agissait du premier lien culturel et politique, aussi des premiers échanges commerciaux entre le Bas-Canada (le Québec d'aujourd'hui) et la France depuis la conquête britannique de 1759 et le traité de Paris de 1763. Cette proclamation royale officialisa le transfert de la Nouvelle-France à la Grande-Bretagne mettant ainsi fin à la guerre de Sept ans. J'écrirai plus tard un ouvrage consacré à l'Action française dont l'influence fut grande de l'autre côté de l'Atlantique et trois ouvrages sur la Francophonie comme alliance, projet communautaire et pôle culturel majeur dans la concurrente mondiale.

J'ai évoqué précédemment « l'esprit de l'Académie. » En examinant l'histoire de notre institution, j'ai constaté qu'elle a ajusté son rythme à celui des événements globaux. Elle est née au lendemain de la Première Guerre mondiale, a choisi son appellation actuelle au moment où émerge une nouvelle carte politique du monde en conséquence de la décolonisation.

Lancée au 18 et 19^e siècles dans les Amériques, poursuivie en Asie et en Afrique dans la première moitié du siècle précédent et relancée après la Seconde Guerre mondiale, cette marche de l'humanité vers elle-même se déploie, pour l'essentiel, dans un parallélisme convergent avec les travaux qui produiront la Charte des Nations unies et la Déclaration universelle des droits de l'Homme.

En 1948, ils étaient 58 États, membres des Nations unies à adopter dans cette ville, au Palais de Chaillot, cette Déclaration. Un moment d'exception dans l'histoire. **Y était reconnu et proclamés la « dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et leurs droits égaux et inaliénables, fondement de la liberté, de la justice et de la paix. »**

Un demi-siècle plus tard, au lendemain de l'implosion de l'Union soviétique, dernier grand empire du XX^e siècle, ce sont 175 États qui ont officialisé leur adhésion aux contenus des deux textes profanes et sacrés produits après les pires débordements de l'histoire.

Nous sommes les témoins, les acteurs, les bénéficiaires de cette avancée immensurable. En un peu plus d'un demi-siècle, le dépôt des instruments d'adhésion aux Nations unies par les 193 états qui forment la communauté des nations.

Tel est aujourd'hui l'outre-mer. Chaque Nation a toutes les autres comme outre-mer. Nous sommes, pour un grand nombre, leur outre-mer et ils le sont pour nous. Elles se sclérosent et s'étiolent celles qui refusent de faire partie de la civilisation de l'universel, selon les mots de lumière de Senghor.

Voilà ce que les deux générations qui nous ont précédés ont accompli : **pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, rassembler toutes les Nations du monde autour de valeurs identifiées, codifiées et judiciarisées.** Véritable exploit spirituel et culturel, politique et juridique,

ce ralliement plonge loin dans l'ADN immatériel de l'humanité ou se vivifie, en permanence, les droits de l'homme, « **universels, inaliénables et imprescriptibles.** » Gratitude à René Cassin pour cette trilogie empruntée aux immenses réserves de souffrance et d'espérance de la famille humaine.

Nous connaissons tous les niveaux variables d'adhésion et de mise en œuvre de cette doctrine des droits. Cependant, qui pourrait nier que ce grand mouvement des droits et du droit a porté, sous toutes les latitudes, l'idée de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables. J'ai présidé la Ligue des droits dans mon pays. J'ai été commissaire de notre Commission des droits. J'ai, avec vous Christine et un groupe de juristes africains, européen et nord-américains, installé l'exigence des droits, de l'État de droit et celle de la promotion à la protection des droits au cœur de la Francophonie en conformité avec les décisions du sommet de Dakar de 1989. Ce positionnement a porté loin ces effets dans l'espace francophone international. Enfin, à la demande du parlement canadien, j'ai dirigé l'organisme Droits et Démocratie chargé de la politique canadienne de soutien aux domaines dans le monde.

De Haïti au Miramar, de la Chine au Pérou, de la Tunisie à la Pologne, de l'Indonésie à la Colombie, j'ai vu de mes yeux vus les pires abus mais aussi de vrais accomplissements. Audace, vérité et espérance concernant les droits et le droit, voilà ce qui, dans la durée, dans l'adversité et dans la célébration a marqué et marquent toujours les esprits et les cœurs de milliards d'êtres humains sous toutes les latitudes ces soixante-quinze dernières années. Merci, cher Robert Dossou de nous prêter votre lumineuse trilogie.

Ce rassemblement des nations du monde et ses effets autour de cette conception des droits ont émergé progressivement d'une exceptionnelle délibération de la famille humaine, délibération qui disposait d'une généalogie célèbre et féconde : Habeas Corpus de 1679, « Bill of Rights » de 1791, Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789.

Cette délibération a occupé la seconde partie du précédent siècle. Elle a nourri les exigences et les engagements en matière de justice, de droits, de promotion et de protection des droits. Des conseils, des pactes, des conventions, des protocoles, des chartes, des organes conventionnels, des ministères, des cours et des commissions veillent aux grains. Et ces vieux concepts des droits fréquentent les inventions du nouveau millénaire, le génome humain, le spatial, les fonds marins, la diversité sous toutes ses formes, le numérique, les algorithmes et l'intelligence artificielle.

Certains ont cru que ce mouvement et ces acquis bénéficieraient d'un supplément de reconnaissance, de légitimité et d'expansion à la suite de l'implosion de l'Union soviétique.

Faux et Indéniable, tout à la fois.

Quelque chose d'autre est arrivé, une immense rupture comme le fut la décolonisation, quelque chose qui a bouleversé et bouleverse durablement notre monde.

Ce ne fut pas la fin de l'histoire, comme on l'a alors proclamé naïvement à l'époque mais une puissante mutation de l'histoire ; la transformation accélérée et durable des rapports matériels, scientifiques, technologiques et économiques, entre les nations du monde. L'OCDE a qualifié ce

moment de **basculement de la richesse de l'Ouest vers l'Est du monde**, basculement qui met fin à l'hégémonie occidentale et étend la capacité à produire la science, la technologie, la croissance, la richesse, conséquences de la délocalisation massive de l'appareil de production industrielle et de recherches de l'Occident vers la Chine. Toujours au jugement de l'OCDE, il s'est agi du **plus important transfert de technologies de l'histoire de l'humanité**.

Bienvenue au XXI^e siècle. L'universalisme n'est plus un concept philosophique abstrait. Il est une force qui émerge de tous les fragments de notre humanité comme catégorie constitutive et déterminante. Il porte de nouvelles exigences dont celle de dépasser, sans la nier, l'étroite perspective occidentale de l'histoire. Il s'agit de l'incorporer dans une narration inclusive et universelle.

En 2000, la contribution des États-Unis d'Amérique au PIB mondial était de 22 %, celle de la Chine de 11 %, l'année dernière, les contributions américaines et chinoises au PIB mondial s'établissaient respectivement à 15 % et à 17 %. À bon entendeur, salut !

Ce basculement de la richesse coïncide avec le déploiement universel de l'ère numérique et les technologies qui l'incarnent. Pour la première fois, une mutation technologique fondamentale est partagée, en temps réel, par toutes les nations du monde. Pour la première fois, une mutation technologique fondamentale rejoint les multiples catégories prévisibles mais aussi tous les êtres humains pris individuellement. Ils sont près de six milliards aujourd'hui à utiliser Internet soit près de 70 % de la population mondiale et les projections médianes évoquent les 80 %. Durant le temps de mon exposé, ce sont cinq milliards de courriels qui seront échangés. Dans un avenir proche, trois communautés d'internautes totaliseront, chacune, un milliard d'utilisateurs, la Chinoise, l'Indienne et l'Africaine. Il faut prendre acte.

Bref, les nouvelles cartes économique et technologique consécutives à l'implosion de l'Union soviétique, au basculement de la richesse et au déploiement de l'ère numérique complètent et enrichissent la nouvelle carte politique du monde créée par les évolutions d'après-guerre. Et ces nouvelles cartes économique et technologique n'ont pas cessé d'évoluer. **Le basculement de la richesse de l'Ouest vers l'Est du monde a finalement glissé de l'Est vers le Sud soit l'Asie du Sud-est, les Caraïbes, l'Amérique latine et le continent africain.**

En 2023, les échanges entre l'Asie, entendu ici au sens large, de la Méditerranée à la mer de Chine, les échanges entre l'Asie et l'ensemble des pays d'Afrique ont totalisé près de mille milliards de dollars dont un peu moins du quart imputable à la relation Chine-Afrique.

Avec une équipe de vingt chercheurs répartis sur les cinq continents, j'ai conduit une vaste enquête pour mieux saisir la dimension globale de ces bouleversements tectoniques dus à des forces internes. Les résultats ont été partagés dans l'ouvrage *Bienvenue dans le siècle de la diversité, la nouvelle carte culturelle du monde*.

De nouvelles institutions émergent, Association de coopération de Shanghai, Routes de la soie, nouvelle banque de Développement international, Organisation internationale de médiation créée

récemment par la Chine comme « alternative non occidentale » aux mécanismes traditionnels de résolution des différents internationaux.

Je pense aussi aux BRICS+ qui recherchent les fondements et expressions d'un ordre international alternatif et rallient notamment toutes les puissances du continent africain comme L'Afrique du Sud, le Nigéria, l'Éthiopie, l'Égypte etc. Quarante pays sont candidats aux BRICS.

Je pense à la forte campagne que conduit la République populaire de Chine et son Président autour d'un projet de civilisation universelle, notion qui emprunte les routes de la soie et fait son chemin dans le monde. L'an dernier, cette vision et cette conception d'ensemble a obtenu une reconnaissance de l'Assemblée générale des Nations unies sous la forme d'une journée mondiale qui, désormais, lui est réservée annuellement.

Bref le Sud global cherche à se structurer progressivement et, dans un avenir pensable, il pourrait avoir les moyens de convoquer les nations du monde. Présentement, les dix pays des BRICS représentent 54 % de la population mondiale et 36 % du PIB mondial ; pour leur part, les pays du G7, 10 % de la population mondiale et 30 % du PIB mondial. Je rappelle que quarante pays sont présentement candidats aux BRICS+. Leur éventuelle admission porterait à plus de 65 % la population mondiale rassemblée par ce nouveau groupe géopolitique et leur part du PIB mondial dépasserait de beaucoup les 50 %.

Quoi qu'il en soit, l'Occident ne pourra pas faire semblant de ne pas entendre les murmures amplifiés et les demandes pressantes du Sud global, quand ils proviendront d'une forte majorité de pays rassemblés. Quoi qu'il en soit, l'Occident ne pourra pas se contenter de décliner mécaniquement les mantras de l'universalisme et de la démocratie libérale alors qu'il sélectionne ses partenaires internationaux sans trop d'égard pour les exigences qui en découlent. Alors qu'il élève des murs intérieurs et extérieurs contre tout ce qui n'est pas lui-même et que son premier de cordée est ploutocrate, fruit d'un système où le pouvoir est une marchandise comme une autre qui s'achète, avantage ses actionnaires privilégiés et œuvre à la destruction de l'État de droit.

Il faudra que l'Occident qui conserve toujours son arsenal de valeurs accepte la nouvelle carte du monde, apprenne à écouter, à débattre, à évaluer, à décider avec des partenaires qui, eux aussi, viennent à ce rendez-vous avec leurs narrations de l'histoire, leurs besoins et leurs valeurs.

Comment, pour l'Occident, passer de l'universalisme conceptuel à l'universalisme politique et juridique, économique, social et culturel ? Comment faire pour que le nouveau monde ne se construise pas sans lui, ne se construise pas contre lui.

Nous sommes au début d'une délibération sans précédent puisqu'elle concerne la totalité des patrimoines spirituels, culturels, juridiques et sociaux de l'humanité. Puisque qu'elle a comme objet, comme ce fut l'objectif des générations de l'immédiat après-guerre, le besoin et l'espoir de dégager une nouvelle architecture éthique et politique inclusive du monde. Le très grand intellectuel singapourien Kishore Mahbubani note avec affection pour nous : « Les

900 millions de personnes vivant à l'Ouest doivent connaître et apprécier comment les 6,5 milliards de personnes restantes voient le monde. »

Penser l'autre et accepter de se laisser penser par l'autre sans égard aux différences est un acte considérable, difficile et indispensable, la condition sans doute pour qu'émerge une architecture éthique et politique répondant aux nouvelles conditions de la famille humaine. Il nous faut imaginer de nouveaux et puissants outils épistémologiques pour passer de la domination à la connaissance du monde. Il s'agit d'un acte considérable qui concerne tout autant le Nord global que le Sud global.

Gaston Miron, l'un des plus importants écrivains francophones de notre temps et le poète national du Québec nous a légué une formule que je vous partage avec joie.

« **Nous sommes arrivés à ce qui commence** » nous dit Miron.

Tels sont, je crois bien, notre fortune, notre fâche et notre chance.

Si après les deux Guerres mondiales et leurs cent millions de morts, ces pires bouleversements de l'histoire, il a été possible aux générations précédentes de créer le nouvel espace politique mondial fondé sur les valeurs de la Déclaration et de la Charte et d'y rassembler la totalité des pays du monde, il doit être possible d'initier une nouvelle délibération globale visant le même objectif pour les temps à venir, il doit être possible d'en débattre en d'innombrables lieux, de notre Académie et des institutions équivalentes aux Églises, de l'école primaire au parlement, de l'université au patronat et au syndicat, des groupes de réflexion aux laboratoires de recherches et aux petites mains qui fabriquent les algorithmes, des partis politiques aux médias et aux gestionnaires de la culture dont la diversité doit être préservée « quoi qu'il en coûte, » des fora locaux, régionaux, continentaux aux assemblées internationales.

En ce temps de fortes plaidoiries pour que soient augmentés substantiellement les budgets militaires qui sont passés de 1603 milliards de dollars il y a une décennie à 2,717 milliards aujourd'hui et on évoque calmement leur doublement dans l'avenir proche vers les plus 6,000 milliards de dollars. Certes, la nécessité d'assurer la sécurité est indiscutable. La sécurité est un droit fondamental. Mais est-ce bien raisonnable d'y consacrer un tel volume de ressources ? Peut-on réclamer quelques ressources pour l'aménagement d'un arsenal qui vise l'apprentissage de la nouvelle universalité de la condition humaine, la recherche de convergences entre les aires de civilisation, la reconstruction des institutions internationales reflétant les formidables avancés depuis le milieu du siècle précédent et une pleine prise en compte de l'urgence climatique ?

Nous ne sommes pas voués à des jours sans lumière, pour emprunter ce mot à Amadou Lamine Sall, l'autre poète sénégalais.

Nous disposons de ressources considérables.

Nous disposons de multiples thésaurus, la Charte et la Déclaration et tous les textes qui en découlent et qui portent les signatures de la quasi-totalité des pays du monde ; aussi tous les textes qui

structurent sur les plans continentaux, régionaux et nationaux, la promotion et la protection « de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables » Nous disposons aussi des leçons de l'histoire.

De plus, les phases de l'évolution contemporaine évoquées précédemment, la décolonisation, la fin des empires et le basculement de la richesse de l'Ouest vers l'Est et le Sud du monde, ont pour effet notamment de libérer les trésors spirituels, légaux et culturels de multiples communautés humaines dans le monde. À titre d'exemple, Je réfère aux vieilles civilisations d'Asie devenues, pour la plupart, des états modernes et qui ne renoncent pas à leur patrimoine ; aux trésors anciens du continent africain qui sont progressivement révélés ainsi que les réserves de valeurs des nations qui regroupent les 400 millions d'autochtones du monde. A titre d'exemples, je réfère au Sutta Pikata venu d'Asie et à la Charte de Mandé venue d'Afrique.

Autant de manières de voir l'unique ciel, terre et mer et les rapports qu'ils entretiennent ; l'unique vie et ses diverses manières, minéral, végétal et animal et les rapports qu'elles entretiennent entre elles ; l'unique humanité et la diversité des communautés qu'ils forment et les rapports entre elles.

Le besoin d'une mise en convergence de toutes les réserves spirituelles, juridiques et culturelles de l'humanité émerge, peut-être, pour une première fois. Le temps de la hiérarchie des civilisations, de la prédominance des unes sur les autres est enfin périmée. Il est devenu dangereux de s'y complaire comme de rêver d'une restauration, d'un retour à l'équilibre, à l'ordre reposant sur une structuration d'un monde qui n'existe plus.

Cette posture d'optimisme critique n'est pas une catégorie sans plus. Elle répond aux immenses défis qui confrontent l'humanité et qu'aucun groupe de pays ou un pays seul, si puissant soit-il, ne peuvent maîtriser isolément.

Les tâches sont incontournables, gigantesques et communes : le sauvetage de notre habitat commun, la planète terre et mer et la biodiversité ; la gestion de l'espace qui ne doit pas devenir un gigantesque arsenal d'armes de destruction massive ; l'aménagement social et juridique de la planète numérique, notre autre habitat où se déploie un nombre sans cesse croissant d'activités humaines et qui ne doit pas demeurer un espace de non-droit.

Enfin, il faut entendre les maîtres respectés de l'intelligence artificielle nous partager leurs craintes et de leurs requêtes. Ceux-là réclament pour ces partenaires mécaniques qui sont aussi des instruments technologiques aux capacités sans cesse croissantes, des normes impératives et constitutives, des normes qui rendent impossible leur opposition aux volontés humaines, encadrent leur capacité de planification stratégique déjà considérable et conditionnent leur autonomie. Bref, il importe de garder le contrôle du dialogue avec ces vis-à-vis technologiques qui seront demain omniprésents, de garder le contrôle du dialogue et d'éviter qu'ils délibèrent et décident, entre eux, à notre sujet. Dans le même esprit, il est d'une importance primordiale que l'Europe et ses alliés dont mon pays maintient des normes sociales et environnementales élevées. Cette coalition est indispensable. Autrement nous sommes toutes et tous condamnés à subir les conséquences de la

cupidité extrême du capitalisme maître absolu, qu'il soit chinois ou américain, inscrit à la bourse de Shanghai ou à celle de New York.

Voilà bien des motifs de délibération pour l'humanité ; bien des motifs d'œuvrer à la reconfiguration de l'ordre international.

Voilà aussi bien des motifs de délibération pour la Francophonie, bien des motifs d'œuvrer à sa mise à niveau compte tenu des mutations du monde. Culturelle par essence et politique par nécessité, ce grand mouvement comme toutes les institutions multilatérales est directement affecté par ces mutations. Avec vous et après vous, madame la présidente, J'estime qu'il est indispensable et urgent que soit engagé « une réflexion collective » exhaustive relatif au cadre institutionnel et aux politiques susceptibles d'assurer la cohésion, la pertinence et la durée de la Francophonie, susceptible d'assurer sa contribution à cette architecture politique et éthique évoquée précédemment.

Mes observations ici ne sont en rien une critique des équipes responsables de la mise en œuvre de la politique multilatérale francophone. Elles concernent les gouvernements et états membres qui doivent se réengager et acter, au prochain sommet, une vraie relance de la coopération francophone. Ils doivent notamment y consacrer une masse critique de ressources qui lui font défaut présentement compte-tenu des fortes évolutions linguistiques, culturelles, technologiques et politiques qui recomposent la communauté des nations.

Dans son Discours de Suède, Saint-John Perse, affirme que « les pires bouleversements de l'histoire ne sont que rythmes saisonniers dans un plus vaste cycle d'enchaînements et de renouvellements. Et les furies qui traversent la scène, torche en main, ajoute-t-il, n'éclairent qu'un instant du long thème en cours. »

Permettez que je laisse Henri Bergson dialoguer avec Saint-John Perse. « Vous évoquez, mon cher, le vaste cycle d'enchaînement et de renouvellements. J'aime assez. » Pour moi, ajoute le philosophe nourri de science et de technologie, « la plupart des grandes réformes accomplies ont d'abord paru irréalisables, et elles l'étaient, en effet. »

Maintenant vous connaissez tous des motifs qui m'ont fait accepter avec bonheur votre invitation, une conviction sans faille dans les cycles d'enchaînement et de renouvellement de l'histoire, comme si l'espérance avait la préscience d'une saison à venir qui lui permet de renaître sans cesse et même d'émerger des pires séquences de l'histoire. Je vous remercie pour votre attention

Jean-Louis Roy